

## Discours de réception de Monsieur Philippe Alexandre

...

### Émile Gallé et l'Allemagne de son temps

Plusieurs raisons ont présidé au choix du thème de ce discours de réception. L'attachement à la petite patrie Lorraine me désignait, comme naturellement, un de ses symboles, une des figures les plus riches de son histoire culturelle, un des plus grands maîtres, sinon le plus grand, de son art, qui, en 1889, œuvra au « triomphe de l'art lorrain »<sup>1</sup> à l'Exposition universelle de Paris, et qui, quelques années plus tard, devait contribuer au rayonnement international de Nancy dans le domaine des Arts. L'Académie de Stanislas avait, dès 1891, accueilli Émile Gallé ; lors de sa séance du 28 mai, le secrétaire annuel saluait « la rare originalité de son talent »<sup>2</sup>. Et, l'année suivante, l'abbé Vacant faisait l'éloge du nouveau membre titulaire, de l'« enchanteur du cristal et de l'argile », du « triomphateur de l'industrie mobilière », devant lequel les « barrières séculaires qui séparaient la production industrielle des créations purement artistiques se sont abaissées »<sup>3</sup>.

En tant que germaniste, je me suis consacré et me consacre aujourd'hui encore à l'étude des relations franco-allemandes de 1870 à 1918. J'ai ainsi pu observer, à la fois, l'admiration réciproque des Français et des Allemands, dans les domaines des Arts et de la Science notamment, et la méfiance fatale, née de conflits et de contentieux historiques, qui a longtemps régné entre les deux nations. Les relations d'Émile Gallé avec l'Allemagne, l'accueil qui, dans le pays voisin, a été réservé à sa production, m'apparaisaient, à certains égards, comme un contrepoint à l'histoire des relations entre la Lorraine et l'Empire allemand de Guillaume II, où Nancy fut considéré avant 1914 comme un des centres du patriotisme revanchard en France<sup>4</sup>.

Voyons donc comment s'est construite la notoriété d'Émile Gallé dans l'Allemagne de son temps, quels jugements la critique allemande a portés sur son œuvre. Dans sa dimension biographique, il me faut le préciser, cet exposé doit beaucoup aux échanges que j'ai eus avec notre confrère, Monsieur François Le Tacon, et aux nombreuses publications qu'il a, depuis des années, consacrées au maître de l'Art Nouveau. Pour le reste, c'est une recherche systématique effectuée dans la presse allemande des années 1900 qui m'a permis de faire des découvertes, dont j'espère qu'elles seront de quelque utilité, entre autres pour une poursuite de cette réflexion.

#### Émile Gallé en Allemagne. Expériences, amitiés et contacts

Gallé n'était pas un étranger pour l'Allemagne, vu que son grand-père maternel, Jean Martin Reinemer, était né en 1791 à Erbenheim, localité située dans les environs de Wiesbaden. C'est à l'âge de sept ans que celui-ci était venu en France. En avril 1818, il s'installa à Nancy, comme marchand de verreries et de faïences. Sa veuve, dont les parents

---

<sup>1</sup> Thomas Gabriel, secrétaire annuel, Séance du 28 mai 1891. Compte rendu de l'année 1890-1891, *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1890, 141<sup>e</sup> année, 5<sup>e</sup> série, t. 8, p. XXX-XLVII, ici p. XLI.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. XL.

<sup>3</sup> Abbé Vacant, secrétaire annuel, Séance publique du 19 mai 1892. Compte rendu de l'année 1891-1892, *ibid.*, 1891, 142<sup>e</sup> année, 5<sup>e</sup> série, t. 9, p. LXXVIII-LXXXII.

<sup>4</sup> Alexandre Philippe, Nancy et l'Allemagne de Guillaume II. Échanges transculturels : portée et limites, *ibid.*, 2021-2022, 8<sup>e</sup> série, tome XXXVI, p. 63-80.

étaient Alsaciens, continua l'affaire de son défunt mari. Charles Gallé, le père d'Émile, épousa l'une de ses deux filles, Fanny Reinemer<sup>5</sup>.

Notre récit commence à l'automne de 1865, à un moment où la vie de son fils n'a pas encore pris une orientation définitive. Le jeune homme vient d'achever ses études au lycée. Charles l'envoie à Weimar, sans doute parce qu'il entretient des relations commerciales avec la cité grand-ducale. Durant son séjour, Émile apprend l'allemand, suit des cours de peinture auprès du professeur Franz Jäde. Il fréquente aussi les soirées mondaines organisées par les deux sœurs Anna et Helene Stahr, concertistes et professeuses de piano fort appréciées ; c'est ici que se retrouvent tous les jeunes admirateurs de Franz Liszt<sup>6</sup>. Un protège-livre en cuir portant le nom d'Anna et des photographies laissent penser qu'Émile a peut-être eu une liaison avec cette dernière.

À Weimar, il s'est lié d'amitié avec Woldemar Tröbst, fils du théologien, philosophe et mathématicien Christian Gottlob Tröbst, qui est devenu le premier directeur du *Realgymnasium* ou lycée moderne grand-ducal<sup>7</sup>. Cette amitié, partagée par les parents des deux jeunes gens, aura des conséquences que l'on peut qualifier de romanesques au moment de la Guerre franco-allemande de 1870/71. En effet, Woldemar est blessé au cours de la bataille de Wörth en Alsace, le 6 août 1870 ; de l'hôpital de campagne allemand où il se trouve, dans la région de Nancy, il fait transmettre une lettre aux parents d'Émile qui l'accueillent chez eux pour lui permettre d'être soigné efficacement. Pendant ce temps, Émile a vainement tenté de gagner Paris pour prendre part à la défense de la capitale assiégée ; c'est alors qu'il s'est rendu à Tours avec l'intention de rejoindre Gambetta. Il est affecté à un régiment qui partira pour le sud de la France.

Des lettres datées d'août et septembre 1870, conservées dans les archives de la famille Tröbst, nous apportent aujourd'hui le témoignage d'un conflit entre l'amitié de personnes appartenant à deux nations en guerre et l'impératif dicté par le patriotisme, en des circonstances provoquées par la raison d'État. Ces mêmes lettres, communiquées à François Le Tacon, montrent que du côté des Tröbst on souhaitait le retour à la paix, le plus tôt possible. Les Allemands n'avaient-ils pas obtenu le résultat qu'ils avaient souhaité : la chute de Napoléon III ? Quant à Émile Gallé, engagé volontaire au 23<sup>e</sup> régiment de ligne, il s'indigne face au spectacle de la misère humaine provoquée par la guerre, comme en témoigne son journal intime. Dans la nuit du samedi 31 décembre 1870 au 1<sup>er</sup> janvier 1871, il note :

« Et maintenant enfouis-toi année 1870 qui sera qualifiée de belle et glorieuse par les ennemis du genre humain ou par les bouffis d'orgueil [...] ; que les peuples qui payent et sont décimés, que les blessés qui saignent, que les moribonds qui expirent, que les mères qui crient à Dieu, que les orphelins qui appellent puissent être consultés, qu'on suspende une minute encore le rôle de celui-ci, qu'on puisse arrêter le sanglot de celle-là, qu'on réponde au petit enfant qui n'a plus de père, ni de frère, et qu'on leur demande de la qualifier cette année. Elle appartient maintenant au passé, c'est une vague monstrueuse et hérissée qui s'en va dans la nuit, emportant des débris, des souillures et des malédictions ; elle va grossir l'océan d'iniquités qu'on appelle l'histoire ; combien l'œil peut-il mesurer d'un regard en arrière de siècles écoulés, bien peu n'est-ce pas ; le

---

<sup>5</sup> Le Tacon François, *Émile Gallé, maître de l'Art Nouveau*, La Nuée bleue, Strasbourg, 2004, p. 25-36.

<sup>6</sup> Voir *Neue Zeitschrift für Musik*, 1873, p. 331, et *ibidem*, 1889, p. 188. Voir aussi <https://www.sophie-drinker-institut.de/stahr-anna-und-helene>, et Scheidig Walther, Émile Gallé in Weimar, *Keramos*, 1973, n° 59, p. 52-53 ; cité par Le Tacon François, *Émile Gallé, op. cit.*, p. 39, 82.

<sup>7</sup> Troebst Cord Christian, *Gottlob Tröbst. Gelehrter zwischen Weimar und Moskau*, aufgezeichnet von Cord Christian Troebst, Weimarer Verlagsgesellschaft, Weimar, 2011.

Cité dans [https://de.wikipedia.org/wiki/Christian\\_Gottlob\\_Tr%C3%B6bst](https://de.wikipedia.org/wiki/Christian_Gottlob_Tr%C3%B6bst).

nombre n'en n'est pas si grand – il n'y a que cent années dans un siècle. Le nombre de pages du grand livre n'est donc pas considérable et pourtant la race humaine trouve le temps d'accumuler en un si étroit espace des crimes gigantesques. »<sup>8</sup>

Ces lignes traduisent un pacifisme sincère, dont quelques-unes de ses œuvres apporteront la confirmation. Un remarquable vase en faïence des années 1870 exprime l'espoir du retour à la France de la Lorraine et de l'Alsace annexées : sous une branche de pêcher aux fleurs à peine écloses, qui symbolise une renaissance, on lit : « En bon espoir » ; mais on voit apparaître une colombe de la paix venant déposer un rameau d'olivier. D'aucuns pourront reprocher à Gallé une certaine ambiguïté, faire remarquer qu'il a contribué à entretenir le souvenir des provinces perdues. Il a, en effet, créé des assiettes dont les décors sont des caricatures raillant l'Allemagne. Sur l'une d'elles, un canard coiffé d'un casque à pointe avale une grenouille française ; sur une autre, un soldat prussien reproduit le cliché répandu à l'époque du soldat ennemi voleur de pendules. L'Allemand a surtout ravi deux provinces à la France, et 5 milliards or, à titre d'indemnité de guerre. Certaines assiettes représentent des « méchants canards allemands » lisant la *Gazette de la Croix*, organe des junkers hostiles à la France. Citons encore, dans un autre registre, la table intitulée « Le Rhin » (1889), dont chaque détail est en rapport avec le thème des provinces perdues. C'est Victor Prouvé qui a fourni le dessin de la frise principale<sup>9</sup>.

Gallé a, en outre, exalté Jeanne d'Arc, la Bonne Lorraine, par qui la France serait, une fois encore, sauvée. En 1893, il a créé la table « Flore de Lorraine »<sup>10</sup>, support d'un livre d'or célébrant l'amitié franco-russe ; l'idée était ici sans doute que, pour recouvrer la Lorraine et l'Alsace par la négociation, il fallait être fort. Mais on ne saurait oublier qu'en 1896 un de ses vases, ayant pour décor un rameau d'olivier, porte cette inscription : « Plus de fratricides luttes, plus de larmes. »

Gallé n'était pas seulement un pacifiste, mais aussi un esprit universel et ouvert. Son séjour à Weimar lui a permis d'acquérir une bonne connaissance de la langue et de la culture allemandes. Dans un article consacré aux « Salons de 1897 », par exemple, il cite un proverbe allemand en allemand et le poème de Heine *Im letzten Abendscheine* (Dans les dernières lumières du soir), mis en musique par Franz Schubert<sup>11</sup>. François Le Tacon a montré que la pensée scientifique de Goethe a eu une influence<sup>12</sup> sur Gallé, qui a entretenu des relations épistolaires avec des savants de différents pays, entre autres avec des correspondants scientifiques allemands : Paul Wilhelm Magnus (1844-1914), professeur de botanique à l'université de Berlin, Carl Joseph Schröter (1855-1939), botaniste d'origine allemande, naturalisé suisse en 1867, Max Schulze (1841-1915), spécialiste des orchidées<sup>13</sup>. Il est, en outre, permis de penser que les germanistes de la Faculté des Lettres de Nancy ont été pour Gallé de précieux auxiliaires. Henri Lichtenberger, professeur à la Sorbonne, qui avait

---

<sup>8</sup> *Émile Gallé 1846-1904. Carnet. 1870-1871*. Association des Amis du Musée de l'École de Nancy. [Sans lieu ni date.]

<sup>9</sup> Marie Lucie, Patriotisme et décor symbolique dans l'œuvre d'Émile Gallé, [Actes du colloque organisé par l'Académie de Stanislas tenu les 28 et 29 septembre 2004 à Nancy. Édités sous la direction de François Le Tacon], *Annales de l'Est*, 2005, numéro spécial, p. 217-231, ici p. 218.

<sup>10</sup> Cussenot Michèle, La table « Flore de Lorraine » d'Émile Gallé. Une œuvre militante, *ibidem*, 18 p. Voir <https://www.academie-stanislas.org/wp-content/uploads/2023/02/14-cussenot.pdf>.

<sup>11</sup> Gallé Émile, Les Salons de 1897. L'objet d'art, *Gazette des Beaux-Arts*, 1897, XVIII, 3<sup>e</sup> série, 1<sup>er</sup> juillet, p. 229-250, ici p. 235, 240.

<sup>12</sup> Le Tacon François, *Émile Gallé ou le mariage de l'Art et de la Science*, Édition Messene, Paris ; Jean de Cousance, éditeur, Chennevières-sur-Marne, 1995, p. 61-64.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 151-152 ; voir aussi Le Tacon François, Émile Gallé, la botanique et les idées évolutionnistes à Nancy à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, *Annales de l'Est*, 2005, numéro spécial, p. 13-14.

enseigné dix-huit ans à Nancy (1887-1905), n'écrivait-il pas en 1925 qu'en Lorraine il avait eu « la bonne fortune de se lier d'amitié avec des hommes comme Émile Gallé... »<sup>14</sup> ?

Du point de vue professionnel, les relations du maître verrier avec l'Allemagne ont été constantes. Entre Nancy et la Verrerie de Meisenthal – qui se trouvait dans la partie de la Lorraine annexée à l'Empire allemand après le traité de Francfort du 10 mai 1871 – fut en effet maintenue une coopération, rendue toutefois difficile du fait de l'existence de la frontière et de la nécessité de travailler sur deux sites. Gallé installa sa propre cristallerie à Nancy ; après 1894, il conserva toutefois des actions dans la société Burgun Schverer et Cie et continua de faire partie de son conseil d'administration<sup>15</sup>.

Enfin, parmi les voyages d'études entrepris par Gallé en Europe, il nous faut mentionner son séjour à Berlin, en 1885, qui lui permit d'examiner minutieusement la collection de verres chinois offerte par l'ambassadeur allemand à Pékin, Max von Brandt, au Musée des arts décoratifs. Une historienne allemande, Eva Schmitt, a montré les influences que cette visite a pu avoir sur l'artiste lorrain<sup>16</sup>. Mais celui-ci ne connaissait-il pas déjà les techniques utilisées par les Chinois ?

### **Émile Gallé en Allemagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les expositions et le marché de l'art**

En 1889, l'Exposition universelle de Paris et les articles que lui ont consacrés des critiques d'art allemands ont contribué à faire connaître Gallé chez nos voisins de l'Empire. Les revues allemandes dédiées aux arts décoratifs, qui se sont multipliées dans les années 1900, au moment où s'épanouissait le *Jugendstil*, l'équivalent – si l'on veut – de l'Art nouveau, nous permettent de suivre l'évolution de sa notoriété en Allemagne. La revue *Jugend* – qui a donné son nom au mouvement – n'a consacré aucune page à Gallé.

Lors de la 7<sup>ème</sup> Exposition internationale d'arts de Munich, présentée en 1897 au *Glaspalast*, Gallé figure sur la liste des artistes qui ont été distingués : dans la section des Arts décoratifs, il est le seul à obtenir une médaille<sup>17</sup>. Un critique note dans l'*Allgemeine Zeitung* :

« Émile Gallé, de Nancy, qui a reçu la seule médaille attribuée dans la section 'Arts décoratifs', est en France l'un des chefs de file dans ce domaine. Ses vases en verre camée sont coulés dans des formes, puis recouverts d'une couche assez épaisse de verre d'une autre couleur. Dans cette couche supérieure sont gravés à la main des motifs, des nuances de couleurs les plus diverses étant obtenues selon la profondeur de la gravure. Gallé aime caractériser ses œuvres par toutes sortes d'inscriptions, comme par exemple ce mot de Verlaine : 'Pas de couleur, rien que la nuance' ; ou 'Au souffle d'octobre'. Ce dernier vase, celui qui a été primé, est aussi, effectivement, le plus beau. »<sup>18</sup>

La section des Arts décoratifs de l'exposition de la Sécession munichoise, en 1898, présente, pour l'essentiel, trois collections, nous dit la revue *Die Kunst-Halle* (La Galerie des Arts, Berlin), « les œuvres en verre d'Émile Gallé, de Nancy, des fantaisies en bronze, en

---

<sup>14</sup> Hamel Maurice, Les grands Alsaciens. Henri Lichtenberger, professeur à la Sorbonne, *L'Alsace française*, 1925, 5<sup>e</sup> année, n° 29, 18 juillet, p. 54-56.

<sup>15</sup> Le Tacon François, *Émile Gallé Maître de l'Art Nouveau*, op. cit., p. 185-191.

<sup>16</sup> Schmitt Eva, Émile Gallé und die chinesische Glassammlung im Kunstgewerbemuseum zu Berlin, *Journal of Glass Studies*, 2011, vol. 53, p. 177-194.

<sup>17</sup> « Persönliches. VII. Internationale Kunstausstellung zu München 1897. Verzeichnis der mit Medaillen ausgezeichneten Künstler », *Die Kunst-Halle*, 1896/1897, 2<sup>e</sup> année, n° 22, p. 348.

<sup>18</sup> Brockdorff Rolf von, Dekorative Kunst im Glaspalast. II., *Allgemeine Zeitung*, jeudi 14.10.1897, éd. du soir, p. 1.

métaux nobles et en ivoire de Philipp Wolfers de Bruxelles et des travaux en étain et en bronze de Paul Maurice Du Bois de Bruxelles »<sup>19</sup>.

La première Exposition d'arts décoratifs organisée à Darmstadt, à l'automne de 1898 (20 septembre – 31 octobre), a trouvé un écho dans toutes ces revues ainsi que dans la grande presse allemande. La *Illustrierte kunstgewerbliche Zeitschrift für Innen-Dekoration* (Revue illustrée des Arts décoratifs pour la décoration intérieure) publiée en juin 1898 un article – en allemand – du critique français Henri Frantz (1872-1959) qui commence par cette affirmation :

« Si l'on devait poser la question de savoir quelle est, dans le domaine des arts décoratifs français, la personnalité qui s'impose le plus du fait du caractère abouti de son travail, qui est la plus remarquable tant en raison de la perfection que de la diversité et du nombre de ses œuvres, on serait sans doute obligé de nommer sans hésitation Émile Gallé. Cet artiste est parvenu aujourd'hui au zénith de sa carrière ; il est en possession de tous les moyens et de toutes les formes de son art. »<sup>20</sup>

Lors de l'exposition, organisée à l'automne de 1898 par l'Union indépendante d'artistes de Darmstadt et placée sous le patronage du grand-duc de Hesse, une salle – dite « Salle violette » – est exclusivement réservée à la grande collection de Gallé, qui est particulièrement remarquée<sup>21</sup>. Cette collection a été réunie par la Maison Seyd & Sautter, de Francfort-sur-le-Main, qui, en cette occasion, représente l'artiste lorrain<sup>22</sup>. C'est la première fois qu'en Allemagne son œuvre est montrée au public « de manière aussi complète ». On lit dans un article intitulé « Visite de l'exposition » :

« Ce sont d'abord des meubles de genres les plus divers, d'un caractère français, richement décorés de marqueteries réalisées avec des bois naturels, teintés avec des produits naturels, représentant le plus souvent des fleurs et des plantes avec des papillons ; ce sont aussi et surtout des verres colorés, très artistiques, avec des motifs en relief et en creux, gravés à l'acide et à la roue. »<sup>23</sup>

À la fin de l'année 1898 (mi-novembre – mi-décembre) aura lieu, à Karlsruhe, une exposition d'arts décoratifs présentant des productions nouvelles d'Allemagne et de l'étranger. On lit dans le *Kunstgewerbeblatt* (Journal des arts décoratifs) :

« Les progrès les plus récents réalisés dans le domaine de l'art du verre ont, eux aussi, pu être appréciés à travers plusieurs collections. Ici, les charmants vases artistiques de Gallé et de Tiffany

---

<sup>19</sup> Fuchs Georg, Darmstadt, Die Ausstellung der Münchener Sezession 1898. I., *Die Kunst-Halle*, 1898, n° 7, juin, p. 258-260, ici p. 260. Voir aussi G. F. [Georg Fuchs], Die Ausstellung der Secession in München 1898, *Deutsche Kunst und Dekoration*, 1898, 2<sup>e</sup> année, 1898, p. 315-319. Le critique trouvait regrettable le fait que la collection des artistes étrangers fût aussi limitée.

<sup>20</sup> Frantz Henri, Paris, Émile Gallé, *Illustrierte kunstgewerbliche Zeitschrift für Innen-Dekoration*, 1898, 9<sup>e</sup> année, juin, p. 86-88, 91.

<sup>21</sup> Darmstadt, *Deutsche Kunst*, 1898, 3<sup>e</sup> année, n° 1, 15 octobre, p. 16. La collection de Gallé présentée à Darmstadt compte environ 120 pièces. Voir Bibliotheken, Sammlungen, Museen, Ausstellungen. Darmstadt, Hessen. (Kunstgewerbeausstellung), *Antiquitäten-Zeitung* (Stuttgart), 1898, 6<sup>e</sup> année, n° 41, 12 octobre, p. 322.

<sup>22</sup> La Rédaction, Erste Kunst- und Kunstgewerbe-Ausstellung 1898 in Darmstadt. Abtheilung B: Moderne Kleinkunst und Zimmer-Ausstattung », *Deutsche Kunst und Dekoration* (Darmstadt), 1898/1899, 3<sup>e</sup> année, p. 105-114, ici p. 110. Voir aussi Vonderlinden Ch., Le nouveau style en Allemagne, *La Lorraine Artiste*, 1899, 17<sup>e</sup> année, n° 3, mai, p. 55-63.

<sup>23</sup> Rundgang durch die kunstgewerbliche Abtheilung der Darmstädter Ausstellung 1898, *Deutsche Kunst und Dekoration*, 1898/1899, 3<sup>e</sup> année, p. 125-138, ici p. 130.

ont constitué une attraction toute particulière ; ils ont des formes pleines de fantaisie et des reflets chatoyants, que l'on peut voir dans des pièces sélectionnées. »<sup>24</sup>

Les œuvres de Gallé sont présentées dans d'autres expositions en Allemagne, entre autres dans celles qui sont organisées par des *Kunstgewerbevereine* ou associations pour la promotion de l'art décoratif. Celle de Francfort-sur-le-Main (*Mitteldeutscher Kunstgewerbeverein*) propose, en 1898, des expositions ayant pour but de montrer les progrès et les évolutions qui caractérisent les arts décoratifs contemporains en Allemagne et à l'étranger. Parmi les productions exposées à cette occasion figurent des meubles, des œuvres en verre et des céramiques de Gallé<sup>25</sup>.

Lors de l'Exposition internationale des arts qui a lieu à Dresde en 1901, Gallé est – comme l'Américain Tiffany – distingué par l'attribution d'une Grande plaquette d'or<sup>26</sup>. Une recherche plus systématique permettrait sans doute d'établir la liste des expositions d'institutions, d'associations ou de marchands d'art qui, en Allemagne, ont présenté et/ou vendu des œuvres de Gallé. Celles des années 1905 et suivantes montrent qu'au moment de sa disparition, il était chez nos voisins allemands un artiste reconnu. Citons ici les expositions du Musée de la ville d'Aix-la-Chapelle (Suermondt-Museum) au début de 1906 qui présentaient des œuvres en verre<sup>27</sup>, celle du Salon des Arts Hermes de Francfort-sur-le-Main en avril et novembre de la même année<sup>28</sup>, celle de la Maison Eduard Schulte de Berlin en mars 1907<sup>29</sup>, l'exposition de Noël de la Société des arts de Hambourg en décembre 1909<sup>30</sup>, celle du Salon des arts d'Emil Richter à Dresde<sup>31</sup> ou encore celle du Nouveau Salon des arts de Max Dietzel, à Munich, en août 1913<sup>32</sup>.

À l'occasion de ces expositions, des œuvres pouvaient être acquises par des princes, des musées ou des particuliers<sup>33</sup>. Par ailleurs, Gallé avait en Allemagne un certain nombre de partenaires commerciaux, dont certains faisaient régulièrement de la publicité dans la grande presse quotidienne : entre autres le magasin d'objets d'art d'Emil Richter à Dresde, qui vendait des vases de verre et de cristal<sup>34</sup> et, dans son Salon également, « quelques-uns de ses meubles et de ses armoires si décoratifs et gracieux »<sup>35</sup> ; à Francfort-sur-le-Main, la Maison

---

<sup>24</sup> M., Kleine Mitteilungen. Karlsruhe. Kunstgewerbliche Ausstellung, *Kunstgewerbeblatt*, 1898, nouvelle série, n° 5, p. 99.

<sup>25</sup> -u-, Kleine Mitteilungen. Frankfurt am Main, *ibidem*, 1900, nouvelle série, 11<sup>e</sup> année, n° 3, p. 51-52.

<sup>26</sup> Persönliches, *Die Kunst-Halle*, 1900/1901, 6<sup>e</sup> année, n° 15, p. 239-240.

<sup>27</sup> e.v., Mitteilungen der Allgemeinen Deutschen Kunstgenossenschaft. Eröffnete Ausstellungen. Aachen. (Im Museumsverein im Suermondt-Museum), *Die Werkstatt der Kunst*, 1906, 5<sup>e</sup> année, n° 23, 5 mars, p. 311.

<sup>28</sup> h., Eröffnete Ausstellungen. Frankfurt a. M. (Bei Hermes...), *Die Werkstatt der Kunst*, 1906, 5<sup>e</sup> année, n° 30, 23 avril, p. 408; h., Eröffnete Ausstellungen. Frankfurt a. M. Bei Hermes..., *Die Werkstatt der Kunst*, 1906, 6<sup>e</sup> année, n° 6, 5 novembre, p. 71.

<sup>29</sup> es., Eröffnete Ausstellungen. Berlin », *Die Werkstatt der Kunst*, 1906, 6<sup>e</sup> année, n° 25, 18 mars, p. 340.

<sup>30</sup> Eröffnete Ausstellungen. Hamburg. (Kunstverein, Neuerwall 14), *Die Werkstatt der Kunst*, 1909, 9<sup>e</sup> année, n° 12, 20 décembre, p. 161.

<sup>31</sup> Eröffnete Ausstellungen. Dresden. (Kunstsalon Emil Richter), *Die Werkstatt der Kunst*, 1911, 11<sup>e</sup> année, n° 11, 11 décembre, p. 145.

<sup>32</sup> Eröffnete Ausstellungen. München. (Im Neuen Kunstsalon Max Dietzel), *Die Werkstatt der Kunst*, 1912, 12<sup>e</sup> année, n° 44, p. 607.

<sup>33</sup> Pour l'exposition de Darmstadt, par exemple, voir la liste des œuvres de Gallé vendues à cette occasion : Atelier-Nachrichten. Darmstädter Kunst- und Gewerbe-Ausstellung, *Deutsche Kunst und Dekoration*, 3<sup>e</sup> année, p. 138.

<sup>34</sup> Feuilleton, *Dresdner Journal*, samedi 22.1.1898, p. 135; Kunstchronik, *Die Kunst-Halle*, 1898/1899, 4<sup>e</sup> année, n° 1, p. 11-12 ; Aus Dresden, *Die Kunst-Halle*, 1898/1899, 4<sup>e</sup> année, n° 3, p. 39-40.

<sup>35</sup> [Annonce], *Dresdner Journal*, samedi 25.5.1898, p. 3.

Seyd & Sautter et le Salon Hermes dans la même ville<sup>36</sup> ; à Berlin, Eduard Schulte, qui, en 1902, dans la période de Noël, faisait de la publicité pour « un merveilleux choix des fameux vases colorés d'Émile Gallé »<sup>37</sup>, et les frères Höfchen, fournisseurs de la Cour royale, qui, en 1911, proposaient, « en exclusivité pour l'Allemagne », « un grand choix de véritables œuvres en verre de Nancy », des vases d'Émile Gallé<sup>38</sup>. Dans sa Maison des arts décoratifs « Hohenzollern » (*Hohenzollern-Kunstgewerbehaus*), Hermann Hirschwald proposait, lui aussi, à Berlin, au 13 de la rue de Leipzig, des verres et autres productions du maître de Nancy<sup>39</sup> ; cet établissement, très renommé, créé en 1878, donnait aux amateurs une vue d'ensemble de la création d'artistes contemporains dans tous les compartiments de l'Art déco<sup>40</sup>. Enfin, Gallé avait aussi des relations avec l'Alsace voisine. En 1902, par exemple, il faisait don d'un vase en faveur de la loterie des indigents de Strasbourg, par l'intermédiaire de la Maison Kusian et Kibort, qui était sa représentante dans cette ville<sup>41</sup>, où, en 1898, la Maison Schöttle & Dortail disait, dans une publicité, être son « dépositaire exclusif »<sup>42</sup>, tout comme Eugène Geiger fils à Mulhouse, à l'occasion de l'exposition traditionnelle présentée à l'approche de Noël et des Étrennes<sup>43</sup>.

### Émile Gallé dans la critique d'art allemande de son époque

Quand on lit l'ensemble des articles parus dans la presse et les différentes revues d'art allemandes de l'époque de Gallé, force est de constater que les jugements portés sur ses œuvres divergent. Ce constat vaut, il est vrai, pour bien des artistes. Donnons quelques exemples. S'agissant de ses œuvres en verre, on trouve des éloges. Pourtant, dans un compte rendu consacré au Salon du Champ de Mars de 1897, nous lisons :

« Les œuvres en verre de Gallé, le maître de Nancy, sont, cette année, moins intéressantes que celles des années précédentes : ni le calice réalisé en l'honneur du compositeur Massenet, ni le présent qui doit être offert à la duchesse de Chartres à l'occasion de son mariage ne sont de nature à nous plaire. On dit que le maître si plein d'imagination aurait perdu ses meilleurs ouvriers. »<sup>44</sup>

En revanche, à l'occasion du Salon de 1898, un autre critique notait : « Cette année également, Gallé a envoyé un certain nombre d'œuvres en verre, dans lesquelles des fleurs et des feuillages sont, du point de vue des formes et des couleurs, réalisés avec autant de goût artistique que d'habileté technique. »<sup>45</sup>

---

<sup>36</sup> Kunstchronik, *Die Kunsthalle*, 1800/1901, 6<sup>e</sup> année, n° 16, p. 254-255. Hermes vendait un grand choix de productions de Gallé, entre autres des meubles et des œuvres en verre.

<sup>37</sup> F. J., Berliner Ausstellungen. Weihnachten 1902, *Die Kunst-Halle*, 1903, 8<sup>e</sup> année, n° 6, p. 90.

<sup>38</sup> Alleinverkauf für Deutschland, *Berliner Tageblatt*, samedi 8.4.1911, p. 15.

<sup>39</sup> Schmidkunst Dr Hans, Berlin-Halensee, Berliner Kunstbrief, *Die christliche Kunst, Beilage*, 1905, 1<sup>re</sup> année, n° 9, 1<sup>er</sup> juin, p. I-V.

<sup>40</sup> Pietsch Professeur Ludwig, Das Hohenzollern-Kunstgewerbehaus. Aus Anlass seines 25jährigen Bestehens, *Deutsche Kunst und Dekoration*, 1904/1905, 15<sup>e</sup> année, p. 169-176.

<sup>41</sup> Strassburger Armen-Lotterie. – 70. Jahrgang. – Gabenverzeichnis, *Strassburger Neueste Nachrichten*, 8 janvier 1902, p. 1.

<sup>42</sup> [Annonce de Schöttle & Dortail, Münstergasse, 1, Strassburg], *ibid.*, 17 décembre 1898, p. 4.

<sup>43</sup> Ausstellung für Weihnachts- und Neujahrs-Geschenke », *Neue Mülhauser Zeitung*, 24 décembre 1904, p. 5.

<sup>44</sup> O. W., Kleine Mitteilungen. Ausstellungen. Das Kunstgewerbe im Pariser Salon, *Kunstgewerbeblatt*, 1898, nouvelle série, 9<sup>e</sup> année, n° 1, p. 11.

<sup>45</sup> K. E. Sch., Kleine Mitteilungen. Paris. Die angewandte Kunst im Pariser Salon, *Kunstgewerbeblatt*, 1898, nouvelle série, 9<sup>e</sup> année, n° 11, p. 209-212.

À propos des meubles de Gallé, nous trouvons aussi des points de vue différents. Commentant ses travaux présentés à l'exposition de Darmstadt de 1898, le critique Georg Fuchs notait : « Émile Gallé (Nancy) a exposé ici sa première grande collection venue en Allemagne pour la première fois. Elle comprend ses fameuses œuvres en verre, des faïences et un ensemble important de meubles avec de merveilleuses marqueteries, mais dont la conception est trop fantaisiste. Ce sont là plutôt des 'variations fantaisistes à propos de meubles'. »<sup>46</sup>

La même année, le professeur Ferdinand Luthmer, directeur de l'École d'arts appliqués de Francfort, faisant une conférence sur l'utilisation de différentes essences d'arbres dans l'ébénisterie moderne, expliquait à son auditoire que les ébénistes s'efforçaient, de plus en plus, de tirer parti des ressources esthétiques offertes par la structure et les nervures du bois, en un mot des beautés naturelles du matériau. Et il citait en exemple les meubles de Gallé exposés au magasin « Hohenzollern » de Hermann Hirschwald, à Berlin<sup>47</sup>.

Les expositions d'art internationales qui ont eu lieu dans l'Allemagne des années 1900 ont amené les critiques allemands à parler de Gallé et, entre autres, à faire des comparaisons à propos de l'évolution des arts décoratifs dans les deux pays. Je ne citerai, ici, qu'un article de fond, ayant pour titre « Les verres et les meubles de Gallé », paru en mars 1901 dans le *Leipziger Tageblatt* (Quotidien de Leipzig). Son auteur constatait que les arts décoratifs avaient réalisé de grands progrès en Allemagne.

« Mais, faisait-il observer, cela n'exclut pas que, de temps à autre, ils soient obligés de prendre pour modèle ce qui se fait à l'étranger. Cela vaut entre autres pour la verrerie de luxe. Les *Gallé-Gläser* (verres Gallé) constituent dans ce domaine une particularité. Il s'agit de la production d'un artiste français du verre, qui s'appelle Émile Gallé, de Nancy. Celui-ci s'est acquis une grande réputation parmi les représentants modernes des arts décoratifs français, son renom dépasse de loin les frontières de la France. »<sup>48</sup>

Qualifiant Gallé de « maître incontesté de l'art du verre en France », dont les œuvres ont une caractéristique : « un fond naturaliste », le même auteur affirmait qu'il avait pris pour modèle la production japonaise et chinoise avec ses motifs symboliques, « mais sans la copier du point de vue de l'apparence ». Le critique allemand poursuivait :

« Se servant de remarquables connaissances dans la technique et doué d'une véritable sensibilité artistique, Gallé a su créer un style qui lui est propre, et qui, du point de vue artistique, est élégant, distingué. Chacune de ses œuvres a un motif poétique de base, emprunté à la flore, qu'il s'agisse d'une rose, d'un chrysanthème, etc. Et comme il maîtrise son art, Gallé ! Il sait, comme nul autre quasiment, donner au verre, en soi si austère, une parure d'une extraordinaire richesse de couleurs, avec une technique de décor intercalaire parfaitement maîtrisée. Dans ce qu'on appelle le 'genre Gallé', on a certes vu paraître sur le marché une série de productions allemandes ; mais elles ne valent tant s'en faut pas les véritables œuvres en verre de Gallé. »<sup>49</sup>

---

<sup>46</sup> Fuchs Georg, Darmstädter Kunst- und Gewerbe-Ausstellung, *Die Kunst-Halle*, 1898/1899, 4<sup>e</sup> année, n° 2, p. 21-22, ici p. 22.

<sup>47</sup> FL., Kleine Mitteilungen. Vereine. Berlin. Im Verein für deutsches Kunstgewerbe, *Kunstgewerbeblatt*, 1898, nouvelle série, 9<sup>e</sup> année, n° 10, p. 187-192, ici p. 187.

<sup>48</sup> P. K., Gallé-Gläser und Möbel, *Leipziger Tageblatt*, 4 mars 1901, p. 12.

<sup>49</sup> *Ibidem*.



Au lendemain de la disparition du maître nancéien, un autre critique vantait la poésie qui caractérise ses œuvres, dont les couleurs et les formes contribuent à créer une *Stimmung*, une « atmosphère ». Ce critique, Felix Poppenberg, notait entre autres :

« La France est tout le contraire de ce que nous sommes ; chez nous, ce ne sont pas les arts décoratifs qui suivent la poésie, mais les amateurs de l'écriture, de l'écriture artiste, entendent donner à ce qu'ils expriment les charmes du décoratif. Comme l'a dit Hofmannsthal : 'Qu'on nous laisse être des artistes dans les mots, comme d'autres le sont quand ils travaillent la pierre blanche ou colorée, ou repoussent l'airain'.

Lalique, Carabin, Jean Dampé peuvent produire cet effet. Chez Gallé, il est dominant. Ses œuvres en verre sont, comme il le suggère avec les vers qui les accompagnent, des variations sur Victor Hugo, Verlaine, Maeterlinck, Baudelaire.

Il ne faut pas penser, du fait de ces références littéraires, à un lien étroit avec la matière. Des sensibilités sont en résonance : voilà ce que signifient ces épigraphes. Pas davantage.

Des rimes et des tonalités créent une atmosphère ; c'est cet effet que cherchent à produire ces œuvres en verre avec leurs dégradés de couleurs.

Et si l'on voulait graver une dernière inscription pour le grand amateur d'épigraphes qui désormais n'ornera plus de pièces de verre pour nous, ce pourrait être une variation sur des paroles d'Amiel [l'écrivain suisse] : 'Le verre est un état d'âme.' »<sup>50</sup>

Gustav Edmund Pazaurek (1865-1935), d'origine pragoise, historien des arts décoratifs<sup>51</sup> dont Gallé était proche, nous rappelle que l'artiste lorrain a connu des débuts difficiles en Allemagne. Pazaurek écrit en effet :

« Ce n'est que peu à peu que la sensibilité allemande dut être familiarisée avec Gallé. Français pur-sang, il ne fut pas d'emblée compréhensible pour nous, et aujourd'hui encore, on ne lit que trop souvent des parallèles qui ne sont pas particulièrement flatteurs pour Gallé. La comparaison fréquemment faite avec Tiffany, nous pouvons l'accepter : parce que c'est dans un autre domaine que l'Américain, que l'on célèbre, a initié et réalisé une importante œuvre réformatrice avec ses mosaïques sombres de verres opalescents ; mais que sont les verres des lustres de Tiffany, dont les effets dépendent de la bienveillance du hasard, comparés à l'œuvre de Gallé en tant que verrier, dont chacune des pièces contient une petite partie de l'âme du maître. »<sup>52</sup>

De même, Pazaurek plaçait Gallé bien au-dessus de Karl Köpping, pour les Allemands grande référence dans les Arts décoratifs des années 1900.

Gallé était également proche d'Emil Hannover qui, en tant que directeur de musée à Copenhague, avait acquis certaines de ses œuvres, en 1889, à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris. En 1905, Hannover évoquait, dans la revue *Kunst und Künstler* (Art et Artistes) un coffret de bois précieux que lui avait autrefois envoyé son ami, et qui contenait un petit flacon accompagné d'un poème de Gallé et ces vers de Baudelaire : « Parfois on trouve un vieux flacon qui se souvient, / D'où surgit toute vive une âme qui revient. » Les mots : « Une âme qui revient » étaient gravés en lettres d'or sur le flacon. De celui-ci se dégage, à

---

<sup>50</sup> F. P. [Felix Poppenberg], Chronik. Émile Gallé +, *Kunst und Künstler*, 1905, 3<sup>e</sup> année, p. 90.

<sup>51</sup> Voir Pazaurek Gustav, *Moderne Gläser* (Monographien des Kunstgewerbes; 2), Verlag von Hermann Seemann Nachfolger, Leipzig, 1901, p. 80-101: Nancy und die französischen Kunstgläser.

<sup>52</sup> Pazaurek Dr Gustav, Émile Gallé, *Das Kunstgewerbe in Elsass-Lothringen*, 1904/1905, vol. 5, p. 171-176, ici p. 172. Voir aussi Lt., *Moderne Gläserdekoration*. Vortrag vom Museumsdirektor Dr. Gustav Pazaurek, Reichenberg, im Verein für Deutsches Kunstgewerbe in Berlin, *Die Werkkunst* (Berlin), 1905/1906, 6<sup>e</sup> année, vol. 1, p. 44-46. Il s'agit ici d'un compte rendu d'une conférence faite, à Berlin, dans le cadre de l'Association pour la promotion des arts décoratifs en Allemagne, par Pazaurek, qui parle entre autres de la technique du décor intercalaire développée par Gallé.

chaque fois qu'on l'ouvre, une atmosphère particulière, un parfum qui, au cours des années, ne s'est pas dissipé, écrivait Hannover. C'est parce que l'artiste y a mis son âme. » Et l'auteur de conclure : « Mais ce qui vaut pour ce flacon, vaut pour chacune de ses œuvres en verre dont Gallé avait pour habitude de dire qu'il les avait 'caressées' de sa main. Toutes étaient habitées par son âme, et en respirant le parfum du calice de leurs fleurs, longtemps encore, les temps futurs sentiront à quel point son âme était belle. »<sup>53</sup>

Ces amitiés et ces témoignages d'historiens de l'art des années 1900, qu'ils aient été écrits de Bohême ou du Danemark pour des revues allemandes, font apparaître Émile Gallé comme un artiste français, mais aussi européen. Le Maître de Nancy s'est acquis des lettres de noblesse en Allemagne où de nombreuses publications, scientifiques et autres, lui ont été consacrées. Citons entre autres la thèse de Bernd Hakenjos (1945-2006), soutenue à Cologne en 1973, mais publiée bien plus tard en 2012<sup>54</sup>. Gallé est aujourd'hui présent dans de grandes collections allemandes, privées et publiques, Gerda Koepff et Hentrich au Musée des Arts de Düsseldorf<sup>55</sup>, ou encore dans celle de Neess à Wiesbaden ; il est donc également présent dans les expositions que ces collections, souvent sollicitées, permettent d'organiser dans le monde. La diversité de ses intérêts, son humanisme et le caractère universel de son œuvre ont fait de lui un symbole. Aussi comprend-on pourquoi, en 2005, pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire du jumelage entre les villes de Karlsruhe et de Nancy, a été conçue au Musée badois, en coopération avec le musée de l'École de Nancy, une exposition ayant pour thème : « Émile Gallé, Jugendstilmeister aus Nancy / Maître de l'Art nouveau à Nancy »<sup>56</sup>.

---

<sup>53</sup> Hannover Emil, Émile Gallé (Gestorben am 23. September 1904), *Kunst und Künstler*, 1905, 3<sup>e</sup> année, p. 290-297, ici p. 296-297.

<sup>54</sup> Hakenjos Bernd, *Émile Gallé. Keramik, Glas und Möbel des Art Nouveau*, [Thèse soutenue à Cologne en 1973], Köln, 1982, 949 p. ; voir aussi du même, *Émile Gallé. Keramik, Glas und Möbel des Art Nouveau*, [publié par Sigrid Barten et Hans Harder], Hirmer, München, 2012, 199 p.

<sup>55</sup> *Art Nouveau Glass. The Gerda Koepff Collection*. Edited by Helmut Ricke und Eva Schmitt, Munich, Berlin, London, New York, Prestel, 2004; *Glas. Historismus, Jugendstil, Art Déco. Die Sammlung Hentrich im Kunstmuseum Düsseldorf*, Prestel, München, 1985.

<sup>56</sup> *Émile Gallé. Jugendstilmeister aus Nancy. Maître de l'Art nouveau à Nancy*. Ausstellung im Badischen Landesmuseum Karlsruhe in Zusammenarbeit mit dem Musée de l'École de Nancy [9. Juli bis 23. Oktober 2005], Info-Verlag, Karlsruhe, 2005.